

ANGLAIS

TRADUCTION D' ANGLAIS EN FRANÇAIS

George Ryan sits in the FT's* office in Chicago looking at ease. He has shed the tie he wore every day in political office. When he talks about the death penalty he no longer sounds – as he did in his speech – like a ventriloquist's dummy mouthing other people's thoughts. He shares the zeal of the newly converted and comes over as a man who has found his own voice, employing anecdote over abstraction. He is also modest about his role. "Look, I really didn't have much choice, frankly. The system still is flawed, and when you are talking about the ultimate penalty, you have got to make sure you got it right."

The issue became vivid only when he "became the executioner". As a governor, he gave the go-ahead for one execution. As he recalls that moment, the political veneer falls away, replaced by the image of an average guy faced with a profound moral dilemma. "It is one of those things that I still agonise over, and it still kind of gnaws at me. To have the legal power to execute another individual is an awesome responsibility and I don't think anybody should have that kind of authority."

His transformation from death penalty advocate to reformer has attracted the interest of filmmakers, and it is not difficult to see why. He left the governor's office after just one term, amid corruption scandals dating to when he was Illinois secretary of state. A former chief of staff has been sentenced on racketeering charges and critics say Ryan used the death penalty as a smokescreen.

Yet, overseas, he has been hailed for his reform.

Caroline DANIEL, *Financial Times*, August 23/24 2003.

*FT : Financial Times

ANGLAIS

TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

- Entrez. J'étais occupée à faire mon ménage.
- L'appartement n'en était pas moins en ordre. Les pièces étaient petites. Les meubles dataient du mariage de leur propriétaire.
- Vous avez vu votre fils, hier au soir ?
- Cela suffit pour la raidir.
- Qu'est-ce que la police a à voir avec mon fils ?
 - Veuillez répondre à ma question.
 - Pourquoi l'aurais-je vu ?
 - Je suppose qu'il vient parfois vous rendre visite ?
 - Souvent.
 - Avec sa femme ?
 - Je ne vois pas ce que cela peut vous faire.
- Elle ne les invitait pas à s'asseoir, restait debout, comme si elle espérait que l'entretien serait bref. Sur les murs, il y avait des photographies de Marcel Moncin à tous les âges, quelques-unes prises à la campagne, et aussi des dessins et des peintures naïves qu'il avait dû faire étant enfant.
- Votre fils est-il venu hier au soir ?
 - Qui est-ce qui vous l'a dit ?
 - Il est venu ?
 - Non.
 - Cette nuit non plus ?
 - Il n'a pas l'habitude de me rendre visite pendant la nuit. Allez-vous m'expliquer, oui ou non, ce que signifient ces questions ? Je vous avertis que je ne répondrai plus. Je suis chez moi. Je suis libre de me taire.

Georges Simenon, *Maigret tend un piège*, Presses de la Cité, 1955

ANGLAIS

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

Le gouvernement travailliste britannique a récemment franchi une étape importante : jamais auparavant le Labour n'était resté au pouvoir plus de six années consécutives. Si, à l'instar des formations socialistes en France, il s'enorgueillit de plus d'un siècle d'histoire, il a passé une trop longue partie de ces cent années, non pas au gouvernement, mais dans la solitude de l'opposition.

Lors du récent congrès du parti, les observateurs venus de différents pays d'Europe ont été surpris par la vigueur du soutien qu'a reçu Tony Blair. Deux longues *standing ovations*, avant et après son discours, ont apporté une réponse sans équivoque à la campagne orchestrée par la presse anti-travailliste londonienne contre M. Blair et son gouvernement. Le Parti travailliste s'était jusqu'ici toujours retrouvé dans l'opposition, après six années au pouvoir. Il est aujourd'hui en passe de devenir un parti de gouvernement hégémonique, à l'image de ses homologues d'Europe du Nord. (...)

Le fait que M. Blair ait transformé un Parti socialiste divisé par des luttes intestines en une formation sociale-démocrate de gouvernement appelle plusieurs questions. Comment est-ce advenu ? Par quelles voies le Parti travailliste va-t-il de l'avant ? Cela peut-il durer ?

Le projet politique de M. Blair, la « troisième voie », a engendré beaucoup de dédain. Il peut pourtant fournir des pistes appréciables pour la gauche qui, en Europe et ailleurs, doit faire face aux nouveaux défis du XXI^e siècle.

La « troisième voie », ou social-démocratie modernisée, comme M. Blair préfère appeler son idéologie, cherche fondamentalement à concilier la nécessité économique avec les obligations sociales. L'économie est ainsi humanisée en redonnant du travail aux classes populaires.

La Grande-Bretagne d'aujourd'hui jouit de fait d'une situation de plein-emploi. Le Parti travailliste a fait voter plus de trente lois favorables aux syndicats qui sont plus forts, en nombre et en influence, que dans n'importe quelle autre économie importante d'Europe, d'Amérique du Nord ou d'Asie.

Une économie de plein-emploi procure les revenus fiscaux qui permettent de financer les 450 000 emplois publics créés par le gouvernement travailliste dans les écoles, le secteur de la santé et la police. Ces derniers sont importants, dans la mesure où les citoyens ont besoin d'être libérés de la peur. Ils ne soutiendront pas des partis de gauche qui prétendent trouver des justifications sociologiques à la délinquance, au lieu de se montrer moralement solidaires avec ses victimes.

A rebours de la pensée économique de George Bush, fondée sur d'importantes baisses d'impôts pour les riches, le Parti travailliste a, sans que cela génère d'opposition majeure, demandé aux personnes aisées de payer des contributions sociales plus importantes, et a utilisé cet argent pour transférer de la richesse aux pauvres, en particulier aux familles à bas salaire et aux personnes âgées défavorisées.

Mais si le Parti travailliste a cherché à socialiser l'économie, il a aussi fait en sorte que les règles économiques s'appliquent à la société.

Il ne s'agit pas là de privatisation. L'Etat assure en Grande-Bretagne une part nettement plus importante de la délivrance des services de santé que dans le reste de l'Europe. Mais les règles d'une économie de marché performante sont aussi valables pour les services sociaux : une vision entrepreneuriale avisée, la recherche d'une plus grande productivité ainsi qu'une stratégie de communication intelligible.

Les enseignants britanniques ont ainsi vu leur revenu augmenter de 30 % depuis 2000, mais doivent travailler de manière plus efficace.

Une nouvelle génération de directeurs des services des communes sont aussi bien payés qu'ils le seraient dans le secteur privé, mais seulement s'ils peuvent vaincre le conservatisme de la bureaucratie municipale pour offrir une meilleure qualité de vie aux citoyens.

La grande idée de la « troisième voie » est qu'il n'y a pas de grande idée. La social-démocratie constitue pour le philosophe polonais Leszek Kolakowski « une volonté tenace d'éroder petit à petit les sources de souffrance évitable : oppression, faim, guerres, racisme et xénophobie, avidité insatiable et jalousie vindicative ».

Cette amélioration obstinée est ce sur quoi le gouvernement Blair va désormais se concentrer pour répondre à la question : où allons-nous maintenant ? 2004 verra de difficiles élections régionales, européennes et municipales, suivies en 2005 par des élections législatives, pour lesquelles Tony Blair ambitionne de gagner un troisième mandat pour conduire le Parti travailliste des années 1990 à la deuxième décennie du XXI^e siècle.

Un siècle après qu'Edouard Bernstein a expliqué pourquoi le socialisme marxiste ne pouvait pas fonctionner, le Parti travailliste a inventé une nouvelle idéologie. Le révisionnisme de Bernstein appartient à l'histoire. Le réformisme permanent de Blair est une contribution de la gauche britannique à la question : comment une politique progressiste peut non seulement conduire à prendre les rênes du gouvernement, mais aussi - ce qui est plus important - à rester au pouvoir pour y défendre les valeurs socialistes et les besoins des citoyens les plus pauvres ?

Le réformisme permanent de la politique progressiste du XXI^e siècle doit naviguer entre le Charybde du socialisme étatique à la française et le Scylla de la social-démocratie version allemande, où les intérêts particuliers bloquent les réformes. Le réformisme permanent de Blair et du New Labour est une importante contribution au débat sur la manière dont la gauche européenne peut se réinventer pour le XXI^e siècle.(...)

Denis MacShane

Le Monde, 18 novembre 2003

Répondre en **ANGLAIS** aux questions ci-dessous :

(environ 250 mots pour chaque réponse) :

1. According to the author, how and why has Blair's New Labour been successful ?
2. In the light of your knowledge of contemporary British society, to what extent would you agree with the author's arguments in favour of Tony Blair's politics ?